

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Bulletin Officiel de la Principauté

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. : Six mois, 6 fr. : Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

**DIRECTION et REDACTION :**

au Secrétariat du Gouvernement.

**ADMINISTRATION :**

à l'Imprimerie de Monaco, place de la Visitation.

**INSERTIONS :**

Réclames. 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, place de la Visitation.

**SOMMAIRE.**

## ECHOS ET NOUVELLES :

Mort de Monseigneur Baud.  
Concours des Antiquités nationales de la France.  
Promotion.

## VARIÉTÉS :

Le vieux Monaco.

**ÉCHOS & NOUVELLES**

M<sup>gr</sup> Baud, archidiacre du Diocèse de Monaco, protonotaire apostolique, est décédé le 25 juin, à l'âge de 58 ans.

Après avoir passé la plus grande partie de sa carrière ecclésiastique à Bucarest, M<sup>gr</sup> Baud revint à Monaco où il prit part à la vie publique et fut élu conseiller national et conseiller communal de Monaco-Ville. Il démissionna ultérieurement pour se consacrer entièrement à l'éducation de la jeunesse et fut nommé professeur d'instruction religieuse au Lycée de Monaco.

Ses obsèques ont eu lieu vendredi dernier. M. le Conseiller Ch. de Castro représentait le Gouvernement.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, jugeant les ouvrages historiques et archéologiques présentés au Concours des Antiquités nationales de la France, vient d'attribuer la plus haute récompense, la première médaille, d'une valeur de 1.500 francs à M. Léon Labande, conservateur des Archives du Palais de Monaco et correspondant de l'Institut, pour les tomes III et IV et le volume des sceaux du « Trésor des Chartes du Comté de Rethel ».

Ces volumes font partie de la collection in-4° des Documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le Prince Albert I<sup>er</sup>. C'est la première fois que des ouvrages de cette série in-4° sont présentés aux suffrages de l'Institut. Ils y emportent d'emblée la première place.

Le Commandant Dugué de Mac-Carthy, qui remplit les fonctions de Chef d'Etat-major de l'armée d'Orient, vient d'être promu Lieutenant-Colonel.

Cet officier supérieur est le fils aîné de l'ancien Secrétaire Général de la Principauté et par la suite Ministre Plénipotentiaire près S. M. le Roi d'Italie.

Le frère cadet du nouveau lieutenant-colonel fut tué, lors de l'offensive d'Artois, étant capitaine.

**VARIÉTÉS****Le vieux Monaco.**

M. Philippe Casimir vient de publier, comme suite à sa remarquable série des Editions de la Corniche historique, une étude sur le *Vieux Monaco* qui est due à M. Urbain Bosio, l'ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, décédé en 1905.

En tête du manuscrit de M. Urbain Bosio, M. Philippe Casimir a placé une préface et une étude biographique que nos lecteurs liront avec intérêt :

Après le décès de M. Urbain Bosio, ingénieur des Ponts et Chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, survenu en mars 1905, la famille trouva dans les papiers qu'il laissait le manuscrit que nous publions aujourd'hui.

Des amis du défunt, dont nous avons l'honneur d'être, estimèrent intéressant et utile de le publier et la famille voulut bien accéder à nos désirs.

Ce qui prouve que nous avons raison, c'est que pendant la publication dans le feuilleton du « Journal de la Corniche » — où il a inauguré la rubrique : Corniche historique — des personnalités judicieuses et autorisées nous ont témoigné leur vive satisfaction que ce document ait été livré à l'impression.

Il est bon de dire ici que M. Urbain Bosio était fort bien placé pour tracer le tableau fidèle du vieux Monaco, tel qu'il resta jusque vers 1860.

Issu de vieille souche monégasque, sa qualité d'ingénieur l'avait désigné au prince Charles III pour lui confier une partie des premiers travaux entrepris en vue de transformer la Principauté.

C'est ainsi que M. Urbain Bosio coopéra à diverses œuvres, notamment aux embellissements du palais princier, ce qui lui permit d'étudier avec soin sa ville natale pour laquelle il a toujours conservé une profonde affection.

Notre auteur fut ensuite appelé aux fonctions d'ingénieur des Ponts et Chaussées dans les Alpes-Maritimes.

A ce titre, il dirigea plusieurs des grands travaux réalisés par le gouvernement français à la suite de l'annexion du Comté de Nice. Un des plus importants fut l'achèvement de la Corniche du Littoral — et il nous racontait les difficultés qu'il eut à surmonter pour certaines parties de cette route, notamment entre Eze et Cap d'Ail, où il fallait, à grand renfort de mines, attaquer les rochers en surplomb de la voie ferrée, sans interrompre le service des trains entre Nice et Monaco.

Grâce aux précautions prises, cette grande œuvre put être accomplie dans des conditions qui firent honneur à l'administration des Ponts et Chaussées.

Le Gouvernement tint compte des éminents services de M. Urbain Bosio et le décora de la Légion d'honneur. A ses obsèques, M. Imbert, le distingué ingénieur en chef des Ponts et Chaussées des Alpes-Maritimes, est venu dire la grande place que cet enfant du pays avait su tenir dans cette administration d'élite.

L'histoire de Monaco et de notre région l'avait toujours passionné et il consacrait ses loisirs à des recherches dans les documents du passé.

Lorsqu'il eut pris sa retraite, il résuma ses études dans un livre paru en 1902 sous le titre : « Province des Alpes-Maritimes, anciens Comtés de Nice, de Vintimille et de Tende, Baronnie de Beuil et Principauté de Monaco ». (Imprimerie des Alpes-Maritimes).

Dans ce livre de 318 pages, il note en des paragraphes concis les principaux événements qui se sont produits depuis l'origine de la période historique dans la vaste région que son titre délimite fort bien. On y reconnaît sa prédilection pour Monaco et notre région de la Corniche, par la mise au

premier plan et le récit plus circonstancié des faits survenus dans cette partie des Alpes-Maritimes que domine le Mont Agel.

\* \*

A toute époque de sa vie, Urbain Bosio aimait venir se reposer dans son paisible domaine de l'Annonciade, au-dessus du pont de la Rousse, à Monte-Carlo. C'est dans cette retraite, où il avait réuni tant de souvenirs de famille, qu'il a mis au point le manuscrit que nous publions aujourd'hui.

Ce livre méritait d'être conservé : il ajoute à la bibliographie monégasque un document nouveau, grâce auquel reste fixée la notation précise de ce qu'était la Principauté jusqu'en 1860, au moment où, sous l'influence du prince Charles III, fut initiée l'ère des transformations qui, de la vieille forteresse entourée de jardins et de champs d'oliviers, ont fait la superbe station de luxe si active, essayant des villas avec une telle fécondité que, en peu d'années, tout son territoire en a été rempli.

PHILIPPE CASIMIR.

La biographie est un corollaire de l'histoire et nous avons l'intention de faire connaître dans la « Corniche historique » la vie et l'œuvre des personnalités qui ont honoré notre région.

Rappeler aux jeunes générations issues de ce sol les meilleurs parmi leurs anciens, n'est-ce pas d'un fécond enseignement par l'exemple ? Il est également utile de fixer ces grandes mémoires pour les étrangers qui font de notre pays natal leur pays d'élection.

Il est logique que nous commençons par les antécédents de notre auteur dont la valeur personnelle a été préparée, peut-on dire, par des aïeux qui ont leur place dans l'histoire de notre pays.

Urbain Bosio était l'héritier d'une famille doublement illustre : son grand-oncle, le baron Bosio, est le plus grand artiste dont puisse s'enorgueillir la Principauté, et son aïeul maternel, le général Hammei, fut un des héros des campagnes des Alpes sous la Révolution.

**Le Baron Bosio.**

BOSIO FRANÇOIS est né en 1769 à Monaco, où son père était garde-magasin du génie ; sa maison natale se trouve dans la rue du Milieu.

Il se livra de bonne heure à la sculpture, et de remarquables dispositions pour cet art s'affirmaient dans ses premières œuvres exécutées à Monaco. Le prince Honoré III, amateur éclairé, discerna la valeur de son jeune sujet et l'envoya à ses frais à Paris où il le fit placer dans l'atelier de Pajou.

S'étant brouillé avec son maître, Bosio s'engagea, mena une existence accidentée, parcourut l'Italie, étudiant les chefs-d'œuvre de l'art, et vivait en faisant des portraits en miniature.

Il retourna à Paris en 1804 et s'y fixa.

Le sculpteur Bartoloni, de Florence, qui l'avait connu en Italie, le présenta à M. le baron Denon, directeur du Musée Napoléon. M. Denon lui demanda un essai, quelque esquisse qui put lui préciser le caractère de son talent. Bosio improvisa alors un bas-relief représentant un batelier. Cette ébauche étincelait de mérite, et le savant directeur des Musées le reconnut tout de suite. C'est alors que,

sans hésiter, il confia au jeune statuaire trois bas-reliefs pour la colonne de la place Vendôme. Ces bas-reliefs ne se firent pas attendre, et excitèrent l'admiration de tous par le mouvement, la vérité des poses et l'expression variée des figures. Il n'y eut qu'un même et vif éloge.

C'est alors que M. Denon, supposant que Bosio devait facilement réussir dans le buste, lui demanda son portrait. En même temps, il le pria de recommencer quelques parties de la colonne Vendôme que d'autres sculpteurs n'avaient pas réussi.

Le succès avait excité les forces et la verve du jeune artiste. Ces bas-reliefs furent faits encore d'inspiration, et le buste, exécuté presque en même temps, parut ce qu'il était réellement, un chef-d'œuvre de vérité piquante, de noblesse, quoique le modèle fut déjà vieux et que ses traits ne fussent pas beaux. Cela est si vrai que les premiers portraits du même M. Denon ressemblaient à des figures de satyres. Bosio, sans écarter la ressemblance, avait saisi l'expression même du jeu des traits et avait tout ennobli, tout rendu avec finesse et animation.

Denon, dans le premier mouvement de sa satisfaction, s'empressa d'aller dire à l'impératrice Joséphine qu'il avait trouvé enfin un sculpteur fin et élégant. « Il fera, ajoutait-il, le portrait de Votre Majesté, et saisira, j'en suis sûr, le mouvement et la vie de ses traits. » Bosio obtint aussitôt séance; le travail, tout de suite heureux, fut vite achevé. Ce buste plut à l'Empereur, qui le fit placer dans ses appartements. Les précédents furent enlevés ou brisés. Ce buste, comme celui de Denon, a fixé le type de la personne.

Au salon de 1808, Bosio exposa une admirable figure représentant l'Amour lançant des traits. L'ouvrage eut un immense succès. L'Impératrice, avec toute la cour, alla le soir même l'admirer aux flambeaux. L'exécution en marbre fut ordonnée; ce marbre, passé successivement dans plusieurs mains, est à Saint-Petersbourg. Une statue de l'impératrice Joséphine, également en marbre, fut ensuite demandée; elle fut terminée avec le même bonheur et envoyée à Munich. Vers le même temps, le jeune statuaire entreprit le buste de la reine Hortense, dont la figure jusque là n'avait pu être saisie par les plus habiles artistes. Ce travail eut le succès brillant des premiers, c'est une perle; on l'exécuta aussitôt en marbre. La figure était douce, gracieuse, vive; à un charme particulier du ciseau, on jugeait que la reine était blonde.

Plus tard, ce buste passa entre les mains du duc Guillaume d'Urach-Wurtemberg qui avait épousé en premières noces la princesse Théodolinde, fille du prince Eugène de Beauharnais. En 1867, le duc Guillaume, beau-frère du prince Charles III de Monaco, fit don de cette œuvre remarquable à l'empereur Napoléon III.

Sous la Restauration, Bosio exécuta l'un de ses chefs-d'œuvre: la statue de Henri IV enfant. Le succès de cette œuvre charmante fut prodigieux. L'artiste n'avait eu pour documents qu'un mauvais portrait gravé sur bois, représentant le prince à 8 ou 9 ans. L'ordre de l'exécuter en marbre pour la chambre à coucher de Henri IV à Pau fut donné sans délai. Ce ne fut pas cette première épreuve qu'on y envoya, mais une des suivantes, car le roi Louis XVIII voulut la garder: elle resta au Musée, dans la salle des Bijoux. L'artiste en fit couler douze épreuves en bronze, qui furent achetées immédiatement par différents princes de l'Europe et par des particuliers opulents.

Il existe à Nice une de ces premières épreuves.

Parmi les autres œuvres importantes de Bosio, citons la statue de Louis XIV de la place Notre-Dame-des-Victoires et le Quadrigue de l'Arc de triomphe du Carrousel, à Paris. Ce monument, qui avait eu tant de prestige, tant d'éclat sous l'Empire, à cause des chevaux qui le surmontaient, ces vieux chevaux dits de Corinthe, portés de la Grèce à Constantinople, de Constantinople à Venise et de Venise à Paris, reçut une vie nouvelle par l'œuvre de Bosio. On les découvrit en présence de Charles X. C'est ce jour-là qu'il nomma notre artiste baron.

Bosio fut membre de l'Académie de Berlin, de celles de Rome et de Turin, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, chevalier de l'ordre du Mérite de Sardaigne, membre de l'Institut, professeur de l'Académie des Beaux-Arts, chevalier des ordres de Prusse, etc.

Le nombre d'œuvres sorties de son ciseau est considérable et il en est qui assurent une belle place parmi les grands artistes au sculpteur monégasque. Il mourut à Paris le 29 juillet 1845.

Le baron Bosio avait un frère, Joseph Bosio, qui fut un peintre d'histoire estimé. Il fit partie de l'expédition du général Bonaparte en Egypte et mourut de la peste au Caire en 1800.

Son fils, Astyanax Scevola Bosio, embrassa la carrière où s'était illustré son oncle et fut un sculpteur de talent, connu sous le nom de « Bosio jeune ». On a de lui un buste du baron Bosio et des statues qui ornent la cour du Louvre.

#### Le Général Hammel.

Du côté maternel, notre auteur avait pour aïeul 1 général Hammel.

Arrivé à Monaco fort jeune, en 1764 — il avait 16 ans — Hammel Christian Joseph s'engagea dans le corps de troupes françaises qui tenait garnison dans la Principauté. Il fut ensuite envoyé en Corse. A la Révolution, il s'éleva rapidement aux premiers grades, et fit partie, en 1792, comme chef de bataillon, du corps d'armée du général Anselme qui vint occuper Nice.

Hammel fut, avec l'officier brigasque Rusca, un des meilleurs lieutenants de Masséna aux combats qui, en 1794, eurent pour résultat la prise sur les Austro-Sardes du fort de Saorge. Il coopéra brillamment aux combats du Col de Braous, de Tanarello et à l'attaque du camp de Marta. C'est à la suite de cette action qu'il fut promu général de brigade.

Hammel resta attaché à l'armée d'Italie jusqu'en 1797. Mis alors à la disposition du général commandant la 23<sup>e</sup> division en Corse, qui était aux prises avec les Anglais, il passa six ans dans cette île et fut tour à tour commandant de l'arrondissement de Corte et commandant d'armes à Ajaccio.

Miné par les fièvres qu'il avait contractées durant son long séjour en Corse, Hammel sollicita sa mise à la retraite et l'obtint à la date du 30 janvier 1804. Il vint alors habiter Nice où sa famille s'était retirée et y mourut le 21 septembre 1805.

Hammel s'était marié à Monaco en 1785.

Etude de M<sup>e</sup> Alexandre EYMIN,  
docteur en droit, notaire,  
2, rue du Tribunal, Monaco.

#### CESSION DE FONDS DE COMMERCE (Première insertion)

Suivant acte reçu par M<sup>e</sup> Antoine Blanc, suppléant M<sup>e</sup> Alexandre Eymin, docteur en droit, notaire à Monaco, mobilisé, le 4 juillet 1917, enregistré, M<sup>me</sup> Louise-Marie MÉDECIN, négociante, demeurant à la Condamine, rue Grimaldi, n<sup>o</sup> 12, veuve de M. Amédée-Adolphe FONTAINE, a acquis de :

M<sup>lle</sup> Augustine-Marie (dite Félicie) Fontaine, M. Laurent-Marius Fontaine et M. Albert-Joseph-Louis Fontaine, ses trois enfants, tous domiciliés à la Condamine, rue Grimaldi, n<sup>o</sup> 12,

Tous leurs droits sur le fonds de commerce de négociant en faïences et porcelaines, exploité à la Condamine, rue Grimaldi, n<sup>o</sup> 12.

Les créanciers dudit fonds, s'il en existe, sont invités, sous peine de ne pouvoir critiquer le paiement qui serait effectué en dehors d'eux, à faire opposition sur le prix de cession, au domicile à cet effet élu, à Monaco, en l'étude de M<sup>e</sup> Eymin, notaire suppléé, avant l'expiration d'un délai de dix jours à compter de la date de l'insertion qui fera suite à la présente.

Pour M<sup>e</sup> EYMIN, notaire,  
(Signé : ) A. BLANC, suppléant.

**JEUNE HOMME DE 17 ANS** demande place de garçon d'office dans maison bourgeoise ou hôtel. S'adresser : Fernand Chatagnier, villa Frissia, Cap Martin.

## SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de Crédit Industriel & Commercial & de Dépôts

Société Anonyme. Fondée en 1865  
Capital : 55.000.000 — Réserves : 21.000.000

Siège Social : MARSEILLE, Rue Paradis, 75

AGENCE DE MONACO :  
43, Rue Grimaldi (Condamine)

Escompte du Papier de Commerce  
 Paiements et envois de Fonds :: Chèques  
 Lettres de Crédit :: Ordres de Bourse  
 Régularisation de Titres :: Dépôts de Titres  
 Dépôts de Fonds à vue productifs d'intérêts  
 Paiement de tous coupons Français et Etrangers  
 Location de coffres-forts :: Dépôts de colis précieux  
 Change de monnaies étrangères

La Société Marseillaise possède dans le Midi un réseau d'Agences très complet en même temps qu'une succursale à Paris et des correspondants directs dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

#### BULLETIN DES

#### OPPOSITIONS SUR LES TITRES AU PORTEUR

##### Titres frappés d'opposition.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier, substitué par M<sup>e</sup> Blanchy, huissier à Monaco, en date du 28 juillet 1915. Huit Obligations de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 102.698 à 102.705.

Exploit de M<sup>e</sup> Blanchy, huissier à Monaco, en date du 12 août 1916. Quatre Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 5.326, 6.202, 49.317 et 38.858.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier, substitué par M<sup>e</sup> Blanchy, huissier à Monaco, en date du 26 août 1916. Cinq Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 29.125, 36.744, 52.090, 11.267, 50.720.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, du 18 janvier 1917. Une Obligation de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant le n<sup>o</sup> 53.797.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, du 10 février 1917. Un Cinquième d'Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant le numéro 16.116.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, du 28 mars 1917. Trois Obligations 4 % de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 69.024, 69.025 et 69.026.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, du 13 avril 1917. Une Obligation de 300 fr. de la Société du Mont-de-Piété de Monaco, portant le n<sup>o</sup> 001.115.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, du 26 avril 1917. Une Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant le n<sup>o</sup> 13.456 et une Obligation 4 % de la même Société, portant le n<sup>o</sup> 120.485.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 2 mai 1917. Dix Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les numéros 19.907, 23.259, 30.415, 30.422, 30.423, 35.975, 40.987, 45.870, 48.058, 82.833.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 2 mai 1917. Deux Obligations de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les numéros 087.456 et 134.360.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 7 mai 1917. Deux Obligations de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les numéros 13.499 et 40.994.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 10 mai 1917. Trois Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 38.319, 39.386, 39.387.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 25 mai 1917. Quatre Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 026.045, 034.197, 034.205 et 034.217.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 2 juillet 1917. Quatre Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les numéros 54.960, 54.975, 54.976 et 54.977.

Exploit de M<sup>e</sup> Ch. Socal, huissier à Monaco, en date du 6 juillet 1917. Quinze Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les numéros 17.891 à 17.905 inclus.

##### Mainlevées d'opposition.

Exploit de M<sup>e</sup> Blanchy, huissier à Monaco, en date du 18 juillet 1916. Dix Obligations 4 % de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant les n<sup>os</sup> 29.773 à 29.776 inclus, 43.952, 43.953, 48.065 à 48.068 inclus.

Exploit de M<sup>e</sup> Vialon, huissier à Monaco, suppléé légalement par E. Miglioretti, en date du 29 janvier 1917. Une Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant le n<sup>o</sup> 53.397.

##### Titres frappés de déchéance.

Néant.

Le Gérant : L. Aureglia. — Imprimerie de Monaco — 1917.